**Communiqué de presse**

Ce jeudi 3 octobre, jour des obsèques de Christine Renon et du CHSCT exceptionnel réuni à Bobigny suite à son suicide, les personnels de la Cité Scolaire Honoré de Balzac (Paris) ont cessé le travail en fin de matinée  afin de se réunir en hommage à notre collègue.

Cette réunion a été l’occasion de nombreux échanges sur la souffrance au travail, encore accentuée cette année par les multiples aberrations causées par la réforme du lycée. L’Education nationale nous plonge en effet, un peu plus chaque jour, dans une situation de “travail empêché” génératrice d’épuisement (intellectuel, psychologique et professionnel) et de colère qui mettent en péril la qualité de la relation avec nos élèves comme avec nos collègues.

Nous croulons, un peu plus chaque jour, sous les injonctions contradictoires : il faudrait individualiser notre enseignement, mais nos classes sont surchargées (35 élèves en moyenne, et de nouveaux élèves continuent d’arriver début octobre) ; il faudrait inclure tous les élèves, y compris ceux porteurs de handicaps, mais sans AESH et dans des classes où la masse empêche de prendre en compte leur singularité ; il faudrait continuer à transmettre du sens, ce qui est l’essence même de notre métier, au coeur d’un système éducatif qui perd peu à peu le sien, sous l’avalanche de tâches annexes et de réformes insensées ; il faudrait qu’à elle seule l’école relance l’ascenseur social, mais Parcoursup et la réforme du lycée individualisent les parcours et renforcent la loi du plus fort et du mieux informé. Tant d’injonctions paradoxales et de mensonges qui nous donnent le sentiment de ne plus réussir à bien faire notre travail, et enkystent la souffrance, chez les professeurs comme chez les élèves.

La réaction des autorités suite au suicide de Christine Renon est insultante : invisibilisation de Christine, tentatives de pressions sur les collègues destinataires de sa lettre pour qu’elle ne soit pas diffusée, réponses tardives et inadéquates du ministre (qui profite de ce drame pour ressortir un projet de statut des directeurs d’école rejeté par l’ensemble des syndicats, et fait semblant de ne pas voir que le problème s’étend bien au-delà du seul cas des directeurs), ordre indécent de rouvrir l’école Méhul à Pantin dès le lendemain de la découverte du corps, avec un simple paravent en carton pour masquer le lieu où Christine est tombée, comme pour escamoter ce qui s’était produit, dont nous, enseignants, ne nous remettons pas, dont nous ne voulons pas nous remettre.

Le drame de la disparition de notre collègue intervient de plus dans le contexte de disparition des CHSCT (Commissions d’Hygiène et de Sécurité), de fausses mesures d’amélioration des salaires des enseignants et de menaces graves sur notre système de retraite : croit-on vraiment que l’on puisse endurer des conditions de travail qui s’aggravent sans cesse jusqu’à l’âge 64 ans mininum (mais plutôt 67 ans compte-tenu de la longueur de nos études), alors que nous sommes déjà épuisés par la perte de sens de tout cela, à 30, 40 ou 50 ans ?

Cité scolaire Balzac, Paris, 5 octobre 2019